

Laurent Whale

Le Vol du boomerang



Du même auteur

LE CHANT DES PSYCHOMORPHES, roman, Rivière blanche, 2006

LES PIERRES DU RÊVE, roman, Eons, 2007

LES RATS DE POUSSIÈRE :

GOODBYE BILLY, roman, Critic, 2014

LE MANUSCRIT ROBINSON, roman, Critic, 2015

LE RÉSEAU MERMOZ, roman, Critic, 2017

LE CLAN COSTA :

LES ÉTOILES S'EN BALANCENT, roman, Critic, 2011

LES DAMNÉS DE L'ASPHALTE, roman, Critic, 2013

PAR LA MER ET LES NUAGES, roman, Critic, 2018

CRIMES, ALIENS & CHÂTIMENTS, novella, ActuSF, 2017

(AVEC LAURENT GENEFORT ET PIERRE BORDAGE)

SKELETON COAST, roman, Au diable vauvert, 2021

LES PILLEURS D'ÂMES, roman, Les Moutons électriques, 2023

ISBN : 979-10-307-0579-9

© Éditions Au diable vauvert, 2023

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Dans la poussière des grottes,
j'ai vu les yeux vides se fermer.
J'ai vu le gravier fondre.
La cendre s'élever et défier la gravité.
Et la pluie chaude irriguer le cœur des morts
qui n'y croyaient plus.

Prologue

Tjukurrpa.

Et le rêve engendra un monde.

Celui qui est à la fois le ciel et la terre.

Tjukurrpa: le Serpent Arc-en-ciel, le Serpent du Rêve.

On dit que lorsqu'il s'éveilla, ses contorsions créèrent le lit des rivières et des fleuves, les dunes, les vallées et les montagnes, autant que les plaines fertiles et les déserts tragiques. De ses écailles naquirent les innombrables clans et les animaux qui étaient les égaux de l'Homme. Tous frères, sœurs, parents, vivant sur la Terre en harmonie, intelligence et respect.

Les bébés des arbres, à la fourrure soyeuse, se nourrissaient des feuilles d'eucalyptus. Ceux des plaines, bondissant sur leurs cuisses puissantes, vénéraient l'herbe grasse. Ceux des fleuves et des lacs, ceux de la mer et ceux du ciel se partageaient les bienfaits de la création de Tjukurrpa.

Et puis, ceux qu'on ne voyait pas. Les esprits, anciens, nouveaux, passés et futurs. Intangibles et pourtant présents, ils génèrent la trame de toute chose, en conférant à la moindre molécule la valeur d'un univers entier. Car eux seuls supportaient le poids des âmes. Et la trame du Rêve.

Lundi 25 novembre 2019, Oontoo, Territoire du Nord.

Le C-45F se présenta à l'extrémité de la piste en latérite alors que les feux du jour n'étaient plus qu'un souvenir. En moins d'une heure, la température avait chuté de dix degrés et les tourbillons de poussière s'épuisaient dans le crépuscule. Le bimoteur se dandina un instant d'une aile sur l'autre, semblant hésiter, puis le pilote remit un filet de gaz et la machine descendit au contact du sol, emplissant le désert d'un grognement.

Enfin!

Jimmy Stonefire sortit du hangar en courant. Après des mois d'attente, son rêve tombait littéralement du ciel. Le souffle court, il regarda le vieil appareil argenté rebondir sur la piste de poussière, un sourire effaçant les doutes des derniers jours.

Le vent d'est charriait le souvenir des feux de brousse. Là-bas, sur la côte lointaine, les Blancs

luttaient pour sauver leurs derniers artifices. Les grandes villes-termitières se mouraient, étouffées dans la fumée, acculées par les flammes. Au levant, le ciel bleu tournait au rouge strié de brun.

Des oiseaux et des rongeurs, qui n'avaient jusque-là hanté que les sous-bois, affluaient dans le désert, hagards, pour y succomber à leurs brûlures et à la soif.

Tant d'arbres, tant de vies perdues pour quelques brassées de papier-monnaie...

Mais Jimmy n'avait pas de colère. Il vivait à des années-lumière de cette agitation. Le ballet des bombardiers d'eau et des camions-citernes lui était aussi étranger que le classement du Top 50.

Ses voyages étaient oniriques, dans les peintures du fond des grottes et le profil des dunes, tout ce qui justifiait sa présence dans le grand Rêve.

Cependant, prétendre que le jeune homme ne connaissait rien de la côte Est relevait du contresens. Lorsque son âge était venu, la communauté l'avait envoyé étudier chez les Blancs. L'expérience, aussi inattendue que fondatrice, se mariait dorénavant à ses origines. Loin de s'y sentir un immigré, son esprit s'était adapté aux contours flous des « civilisés ». Jimmy s'en était accommodé, travaillant chaque heure, jour et nuit. Il avait même fait beaucoup plus que simplement travailler : il avait excellé.

Le fils d'Ada et Gohan Stonefire était revenu de l'université bardé des plus hautes distinctions. Futiles hochets qu'il n'avait jamais pris la peine d'afficher

dans sa modeste chambre du mobile home familial à Oontoo.

Docteur en physique des particules, major de sa promotion. Courtisé par de prestigieux laboratoires, il n'avait pas non plus donné suite aux avances de campus américains, européens ou asiatiques. Ces contrées dont il ne voyait sur internet que les contradictions.

Si son père était mort avant la fin de ses études, peut-être aurait-il abandonné face aux moqueries et sous-entendus que sa couleur de peau ou son parler suscitaient. Mais il n'aurait pu affronter la honte du vieil homme. Alors il s'était accroché tel un forcené, courbant le dos, attendant son heure.

Hélas, juste avant la remise de diplômes, Gohan Stonefire avait péri dans l'incendie de leur caravane, une semaine avant d'emménager dans le mobile home que sa modeste prime de licenciement venait de financer.

Toute une vie de labeur disparue pour un mégot mal éteint.

De son voyage au monde des fous, Jimmy ne conservait que les outils utiles à son projet. *Ngunitju*¹ Ada n'en disait rien. Elle savait l'obstination forcenée de son unique fils. L'ordinateur trônait sur une planche posée entre deux tréteaux, dans le bureau miteux du hangar. Tous ses biens s'y trouvaient réunis. Pas grand-chose, à vrai dire. À peine de quoi gonfler un sac à dos.

1. Maman, en langue aborigène anangu.

L'essentiel, lui, occupait un bon tiers de l'espace jadis dévolu à abriter les avions de la mine d'or. En 1989, la Milton Crest Mining Company avait mis fin au viol de la terre lorsque le rendement s'était tari, abandonnant sur place des machines obsolètes et des centaines de paires de bras avec rien d'autre qu'un alcoolisme chronique pour avenir. Comme tant de ses congénères d'infortune, Gohan Stonefire y avait perdu son foie, et le reste avec.

En bout de piste, l'avion virait. Le jeune homme, une main en visière, le regarda revenir vers lui, tressautant sur le mauvais terrain.

En dépit de ses ascendances, il ne parvenait plus à endiguer son excitation. Se pressant vers le vieux Beechcraft dont les moteurs venaient de s'éteindre dans un hoquet, il laissa jaillir un cri de joie. Il restait beaucoup à accomplir, mais il savait que d'ores et déjà, sa place au départ du Bridgestone World Solar Challenge² était assurée.

Et que rien ne serait plus jamais simple, dorénavant, sur la terre des esprits.

2. Course réservée aux véhicules mus par énergie solaire. Elle se déroule tous les deux ans entre Darwin (Territoire du Nord) et Adélaïde (Australie du Sud), soit environ 3 200 km.

Première partie

Les anciens du conseil n'étaient pas dupes. La quiétude du pays rouge ne durerait pas. Oontoo allait subir la pire des invasions de sauterelles. Déjà, chaque semaine apportait son lot d'arrivants. Matelas et possessions tassés à l'arrière de pick-up ou sur le toit de minivans dans lesquels se serraient des familles aux yeux fatigués.

Pourtant, il n'y avait rien pour eux, ici. Rien à quoi des Blancs puissent accrocher les restes de leurs espoirs. Eux qui déployaient encore tant d'efforts pour rejeter à la mer les migrants climatiques d'Indonésie, devenaient à leur tour les envahisseurs démunis d'une contrée que leurs ancêtres s'étaient donné tant de mal à vider de ses peuples premiers.

En 1886, Oontoo n'était qu'un avant-poste tenu par un seul homme chargé de percevoir les taxes auprès des *drovers*, ces cow-boys menant les troupeaux

du nord au sud. À cette époque, le territoire du Queensland ne comptait aucune ville importante. Un an plus tard, on érigait à Oontoo un dépôt pour les matériaux destinés à la construction de la *Rabbit-proof fence*, une clôture longue de plus de cinq cent trente kilomètres pour se prémunir de la profusion de lapins sauvages importés menaçant les exploitations agricoles.

Après un développement exponentiel – la ville était devenue le théâtre de courses de chevaux célèbres sur tout le continent –, le déclin fut plus rapide encore. Des pluies torrentielles provoquèrent la crue de la Cooper Creek et la ville fut totalement inondée. Dès 1898, il subsistait moins d'une vingtaine d'habitants blancs dans le fantôme d'Oontoo.

À partir de 1910, les Aborigènes reprenaient progressivement possession des lieux. Vingt ans plus tard, un prospecteur trouvait un filon d'or et la Milton Crest venait défigurer le paysage à coups de pioches, d'excavatrices géantes et de dynamite.

À présent, il ne restait que la cicatrice blême du cratère, empli d'une eau jaune, et les squelettes rouillés des monstres mécaniques, perchés sur les montagnes de scories, pour témoigner de ce passé industriel.

Bien entendu, le terme « dépollution » n'était pas parvenu jusqu'à eux et les locaux continuaient de boire aux rivières et les gosses de se baigner dans le cratère.

Mais, tout comme Jimmy Stonefire, les anciens ne connaissaient rien à la haine. Ainsi, lorsque les premières malformations de naissance apparurent, ce fut comme si la nature punissait des innocents. Beaucoup d'adultes moururent prématurément sans savoir ce qui les rongait.

Un temps, on mit cela sur le compte de l'autre fléau apporté par les Blancs : celui qui sortait d'une bouteille.

Mais cet afflux de malades finit par éveiller l'intérêt d'un docteur métis au dispensaire d'Innaminka, à une journée de marche vers l'ouest. Il fallut une dizaine d'années de plus pour que des analyses soient conduites et la conclusion tombait enfin, en 1998 : empoisonnement au mercure – entre autres saloperies.

Gohan Stonefire avait appris à boire avec ses camarades, au fond du trou, tandis qu'il maniait la perforatrice pneumatique. Le bruit, la chaleur et l'abrutissement transformaient les êtres en zombies, ramollissaient les esprits les plus endurcis. Lorsqu'il rentrait d'une journée dans la gueule de l'enfer, ses mains devenues insensibles tremblaient pour de longs moments encore.

Jimmy n'avait pas connu cette époque. Le souvenir de son père était un voile dans le vent chaud. Un regard cerné de rides profondes que dix ans d'inactivité n'étaient pas parvenus à débarrasser de la poussière incrustée.

Les gestes aussi, lents, comme démultipliés. Et puis la toux, ample, interminable qui secouait ce vieillard prématuré parfois une heure durant.

Du métal précieux, il n'avait jamais admiré la couleur. À des centaines de mètres sous terre, dans le vacarme et la semi-obscurité, il avait fini par oublier ce pour quoi il trimait.

Puis, la paie arrivait, deux fois par mois, et il allait au *trading post* de Sand Creek et en dépensait un tiers avant de rentrer au bungalow, les bras chargés de victuailles et ivre à en perdre la mémoire.

Tout cela, Ada le lui avait raconté, alors qu'il faisait ses premiers pas dans le monde. Elle était belle comme une gazelle, mais pouvait se transformer en tigresse dès lors qu'on s'en prenait à son rejeton – ce qui demeurait somme toute rare dans une communauté où chacun avait soin des enfants d'autrui.

Elle lui racontait aussi les coutumes, la longue initiation et l'itinéraire chanté. Sur le monde (le continent australien, apprendrait-il plus tard), chaque homme devait pouvoir parcourir des terres inconnues en murmurant la chanson du lieu et les mots lui indiqueraient la route à suivre pour ne pas s'égarer. Ada lui enseignait encore la fonction et la place de toute chose – arbre, rocher, colline, rivière ou canyon.

Jimmy l'écoutait pendant les soirées où le vent hurlait sur la tôle du mobile home, décourageant l'observation du ciel. Ce ciel l'attirait si fort qu'il

en perdait l'équilibre, la tête renversée de vertige, et rentrait, une bosse au crâne, pour récolter une réprimande amusée.

Un sursaut l'anima.

La silhouette dégingandée de l'ancien pilote de la Milton Crest avançait vers lui en ondulant dans la brume de chaleur.

2

— Hey, Jimmy! s'écria l'homme des nuages. Tu m'as l'air en forme, mon beau négro!

Le sourire du jeune Aborigène s'accrut. S'il y avait un homme sur cette terre moins raciste que ce vieux McCarthy, il ne l'avait pas encore rencontré. Ils se serrèrent l'avant-bras à la manière du bush et, en dépit de son impatience, Jimmy sacrifia au rite de bienvenue entre amis.

Ils se demandèrent mutuellement des nouvelles de leurs proches et le « négro » se félicita de n'avoir plus que sa mère.

Trois longues minutes s'étirèrent avant qu'il ne puisse réceptionner la lourde caisse au bas de l'échelle d'accès de la carlingue, dans l'odeur entêtante de l'huile chaude.

Un jour, se dit-il, tu ne vas plus rentrer, mon ami volant. Cet oiseau ronflant va te lâcher en plein ciel et nul ne te retrouvera jamais.

Tant bien que mal, ils se saisirent chacun d'un côté de la malle en bois sanglée d'acier. Tout en courbant le dos sous l'effort, Jimmy détailla les tampons sur le bon de transit collé à la partie supérieure.

« ACAL TECHNICS, PASADENA CAL. USA ». Il ne put empêcher son cœur de battre plus fort. Enfin, après des nuits entières passées sur Skype à harceler ses correspondants au California Institute of Technology et des mois d'attente, il allait emboîter la dernière pièce du puzzle.

— Je ne sais pas ce que tu as là-dedans, gamin, mais ça pèse son poids...

Soixante-dix kilos exactement, s'ils n'ont rien oublié, se dit Jimmy, combattant les crampes de ses bras. *On dirait bien qu'ils ont même fait du zèle.*

Dans le soir naissant, ils peinèrent jusqu'au hangar. Du menton, le jeune homme désigna une précédente caisse et ils durent produire un ultime effort pour poser la nouvelle sur l'ancienne.

En riant, ils observèrent leurs doigts crispés en forme de serres qu'ils avaient toutes les peines du monde à déplier.

— Ben mon gars, tu me dois une bonne Coopers bien frappée!

— Passons dans mon bureau, homme blanc, je vais étancher ta soif.

Ni l'un ni l'autre n'avaient fait mention du coût de transport de la marchandise, mais le pilote savait ce que valait la parole d'un Stonefire. Jadis, le père

de Jimmy l'avait sorti d'un mauvais pas. Sans lui, il serait sans nul doute mort empalé sur la fourche d'un fermier blanc en colère. Gohan s'était interposé et avait promis de venir réparer les dégâts causés par la voiture que l'Écossais avait encastrée dans la clôture.

Son alcool évacué, Mike McCarthy avait mesuré à sa juste valeur le risque pris la veille par son ami noir, de tenir tête à un Blanc armé et furieux.

Près de trente années avaient passé, mais lorsque le fils avait sollicité son aide, il n'avait pas hésité. La rémunération était incertaine, même si Jimmy percevait quelques dollars contre des travaux de consultant pour le Queensland. Un job obtenu grâce à son parcours exemplaire à l'Université de Technologie de l'État.

Sans rien laisser paraître de sa fébrilité, Jimmy le guida vers son antre. Mike regardait de droite et de gauche, mais l'occupant des lieux ne s'en offusqua pas.

— Je te dirai tout quand je serai prêt, Mike, fit-il en désignant la grande forme qui se devinait sous une bâche poussiéreuse. Je pense que tu sauras apprécier.

— Quand ?

— En temps voulu, *homme blanc* !

Ils riaient encore en décapsulant leurs bières, assis au hasard sur le maigre mobilier du réduit vitré. Le pilote racontait Brisbane avec l'emphase d'un missionnaire expliquant les bienfaits de la civilisation

à un sauvage. Jimmy, l'esprit ailleurs, jouait l'amusement. Mais pour rien au monde, il n'aurait dérogé au rituel de l'ami de son père.

Lorsque la deuxième canette fut terminée, il se pencha et ouvrit une boîte posée sur son bureau-planche.

Le pilote, redevenu sérieux, stoppa son geste :

— Ça peut attendre, gamin. Je vais livrer du matériel de forage hydraulique à Innamincka, alors ça ne m'a rien coûté pour le détour, c'était pile sur ma route.

Jimmy secoua sa tignasse brune en tentant de se libérer de l'étreinte sur son bras :

— OK, mais pour aller chercher la caisse au port de Brisbane ?

Son ami laissa échapper un petit rire :

— Tes bières m'ont largement payé, camarade. Si tu savais à quel point il fait chaud, là-haut !

Ils se regardèrent un instant, puis Jimmy se détendit et ils sortirent dans le soir. Soudain silencieux, ils marchèrent côte à côte jusqu'à l'appareil. Les effluves d'huile rôdaient toujours, tels des spectres malfaisants, lorsque la porte de la carlingue se referma.

Le couinement du démarreur s'étira avant que le premier des deux moteurs ne tousse et consente à vrombir dans un nuage d'échappement gris masquant les étoiles.

Mike fit pivoter l'appareil dans l'axe et lança la seconde hélice alors que Jimmy lui rendait son salut. Gaz à fond, le vieil aviateur s'élança.

Un moment encore, et la silhouette noire encadrée
de ses feux de position s'arracha du sol.

*Que Tjukurrpa te protège, fidèle ami, et surveille cette
huile pour toi.*